

ABONNEMENTS & ANNONCES LE NUMERO 5 Centimes ÉDITION DU MATIN TOUS LES JOURS SIX et HUIT pages BUREAUX ET RÉDACTION ROUBAIX, 71, Grande-Rue, 554 et 5070 TOURCOING, 31, rue Canal, 5540

GAUSERIE MILITAIRE Les Camps d'Instruction

Nous sommes à la période de l'année où les camps d'Instruction reprennent vie; l'artillerie y donne le branle avec ses tirs à feu; la Commission sénatoriale de l'armée s'est même transportée l'autre jour au camp de Mailly pour y assister à des expériences sur les avantages et les inconvénients de la batterie de campagne de quatre pièces et de la batterie de six pièces et d'un groupe de deux pièces en deux ou en trois batteries; les divisions de cavalerie indépendante, la cavalerie de corps et les régiments d'infanterie quittent ou vont quitter leurs garnisons pour aller au camp régional manœuvrer au large, isolément ou toutes armes combinées, et s'entraîner à la vraie vie du soldat.

CHOSSES ET AUTRES

Sous la colonnade de la Bourse: — Comme ces gens-là ont l'air content! — C'est que les mines d'or remontent. — Je comprends; il faut juger les gens sur les mines... — Il y a scission à la C. G. T. Elle se divise... — En quoi? — Je ne sais pas; probablement en C., en G., et en T.

LE RAID DU ZEPPELIN II

1.000 kilomètres; 30 heures dans les airs Berlin, 31 mai. — Nous avons annoncé hier que le « Zepppelin II », qui, de Friederichshafen se proposait de gagner Berlin, avait dû interrompre son voyage aérien par suite d'une avarie survenue à l'arrière du dirigeable, qui a touché un arbre dans le voisinage d'Hoeppingen.

Le Congrès des Socialistes indépendants

La tactique du parti aux élections législatives de 1910 Reims, 31 mai. — Le Congrès du parti socialiste indépendant s'est ouvert lundi matin, de la tactique électorale du parti.

LA GRÈVE DES INSCRITS MARITIMES

MA-T-ELLE FINIR? Huit navires sont partis ou vont partir avec des marins de l'Etat Marseille, 31 mai. — La décision prise par le gouvernement de mettre à la disposition des compagnies de navigation des marins de l'Etat, va certainement marquer à brève échéance la fin de la grève des inscrits. On estime, en effet, que les grévistes regagneront sous peu les bâtiments.

Une jeune fille assassinée

Grasse, 31 mai. — Un crime effroyable vient d'être découvert près de Grasse. Mlle Antoinette Lanteri, 23 ans, fille de bergers habitant la propriété de la baronne Isnard, à Pegomas, pour y écouler les produits de la ferme exploitée par ses parents. D'ordinaire, vers onze heures au plus tard, elle était de retour à la maison. Ne la voyant pas arriver à son heure habituelle, les parents s'inquiétèrent et, vers deux heures, se décidèrent à aller à sa rencontre. Les recherches furent infructueuses.

Les Fêtes de Jeanne d'Aro

A ROUEN Amanés honorables des Anglais Rouen, 31 mai. — Une foule considérable se pressait à la cathédrale, pour l'office pontifical, célébré par l'archevêque de Rouen, Mgr Fuzet. A trois heures, paroissique de Jeanne d'Aro par l'évêque de Grenoble, Mgr Henry.

UN INCIDENT RUSSO-JAPONAIS

Pékin, 31 mai. — La nouvelle arrive d'un grave conflit qui s'est produit à Kian-Tou, non loin de Vladivostok où se trouvent en présence les Japonais et les Russes.

EN TURQUIE

Les représailles continuent Pérs, 31 mai. — Les mesures de représailles continuent. La Cour martiale a prononcé la dégradation et la confiscation des biens pour plusieurs personnes de l'entourage de l'ancien sultan, entre autres: Inet Pacha, Munir Pacha, ancien ambassadeur à Paris, et Selim Pacha, actuellement à Italie.

BULLETIN

1^{er} juin 1909. Les socialistes indépendants, réunis en congrès à Reims, se sont prononcés pour l'alliance avec les radicaux, aux prochaines élections législatives. Le voyage du Tsar de Russie en Italie aura lieu dans la première quinzaine de juillet. Le Zepppelin a subi un accident qui l'a obligé de suspendre son voyage, après trente-six heures de traversée aérienne. De nouvelles condamnations ont été prononcées, à Constantinople, contre des personnes de l'entourage de l'ancien sultan Abd-ul-Hamid. Le général Picquart a présidé, lundi, la 35e fête fédérale de gymnastique, à Angers. L'enquête sur le sabotage postal d'Arras a amené l'arrestation d'un postier. Un attentat a été commis, à Corbehem, contre le rapide Lille-Paris.

INFORMATIONS

Nos nouveaux ambassadeurs Paris, 31 mai. — Le ministre des Affaires étrangères a reçu l'agrément de M. Georges Louis, comme ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg. On sait qu'il a déjà reçu celui de M. Bompard, comme ambassadeur de France à Constantinople. Mort d'un sénateur inamovible Paris, 31 mai. — M. Gouin, sénateur inamovible, est mort, lundi matin, à l'âge de 91 ans. Il avait été élu député en 1871, par le département d'Indre-et-Loire, s'était, en 1875, rallié à la République, et avait été élu sénateur inamovible le 13 décembre de la même année. Il appartenait au parti républicain modéré. Sa mort réduit à quatre le nombre des sénateurs inamovibles qui sont: MM. Bérenger, Magin, Cazot et de Marcère. Rixe grave entre militaires au Mans Quatre artilleurs arrêtés Le Mans, 31 mai. — Quatre soldats du 312^e régiment d'artillerie ont attaqué, la nuit de dimanche à lundi, deux soldats de l'intendance, qui furent laissés pour morts sur le terrain. Ils ont dû être transportés à l'hôpital militaire. Leur état est désespéré. Les agresseurs ont été arrêtés et remis à l'autorité militaire. Une imprimerie coopérative incendiée à Toulouse Toulouse, 31 mai. — Un violent incendie a détruit l'imprimerie coopérative ouvrière. On incendie à également occasionné des dégâts considérables dans un magasin de machines agricoles. Le Tsar en Italie Rome, 31 mai. — On annonce que le Tsar en Italie aura lieu vraisemblablement dans la première quinzaine de juillet, après sa rencontre avec M. Fallières. Une escadre italienne ira au devant du yacht impérial, jusqu'à Gibraltar, et l'escortera jusqu'à Naples. Les souverains italiens attendront l'Empereur de Russie. La guerre civile au Maroc. — Combats entre tribus Tanger, 31 mai. — Plusieurs fractions des Andjaras se battent depuis plusieurs jours, à quelques heures de marche de Tanger, contre le cheikh et ses partisans, qui veut leur imposer l'islamisme. Au cours de ces engagements, plusieurs combattants ont été tués ou blessés. Un feu meurtrier en Espagne Bilbao, 31 mai. — Dans la commune d'Arrasua, un feu a tué, à coups de pioche, sa mère et une autre femme, puis, bien entendu, un troisième femme et les deux fillettes de celle-ci. Le Tsar de Bulgarie repart M. Leroy-Beaulieu Sofia, 31 mai. — M. Anatole Leroy-Beaulieu s'est arrêté ici, venant de Constantinople. Le roi Ferdinand lui a accordé une audience, sur la demande du chargé d'affaires de France, et s'est entretenu deux heures avec lui.

La Fête Fédérale de Gymnastique d'Angers

Angers, 31 mai. — Le général Picquart, ministre de la guerre, est venu à Angers pour présider la XXXV^e fête fédérale. Il a été reçu à la gare par M. Dupuyat, préfet, Montprou, maire d'Angers; Cazalat, président de l'Union des sociétés de gymnastique; le général Bizez, remplaçant le commandant du 6^e corps, etc. Par crainte de manifestations hostiles contre le général Picquart, aucune réception officielle n'a eu lieu. Le ministre de la guerre s'est rendu directement à l'hôtel municipal où il a remis plusieurs distinctions honorifiques et, notamment, une médaille d'or et une de bronze à deux religieux, Mmes Viard et Malherbe. A 4 heures, M. Picquart s'est rendu au Champ-de-Mars où la fête fédérale, commencée depuis midi, bat son plein. Sur le parcours, de nombreux coups de sifflet ont salué le passage du ministre de la guerre. La fête de gymnastique a obtenu beaucoup de succès. Des exercices de 13^e ligne et du 6^e génie ont été particulièrement remarqués.

LES CONGRÈS

Le Congrès de la métallurgie. — Où il est question du citoyen Pataud Paris, 31 mai. — Le Congrès de la métallurgie a discuté le cas du syndicat des électriciens. M. Pataud avait demandé la création d'un syndicat national, mais le Congrès a refusé cette manière de voir. Le Congrès des employés d'ootrol Lyon, 31 mai. — Le Congrès des employés d'ootrol a émis un vœu en faveur de l'abrogation de la loi de 1816, touchant l'affermage des octrois. Le Congrès de la Paix par le droit Reims, 31 mai. — Le Congrès de la Paix par le droit a tenu sa première séance à Reims. Le docteur Langlet, maire de la ville, a souhaité la bienvenue aux congressistes. M. Aubert, président du Comité local, a exprimé le désir que les travaux du Congrès soient efficaces à la cause de la paix par le droit. M. Le Foyer a déclaré qu'il était prêt à porter le pacifisme sur le terrain politique et à féliciter l'hérmisme. Ajoutons que la Société Gratry, sous les auspices de laquelle deux intéressantes conférences ont été faites à Roubaix et à Tourcoing, prend part aux travaux du Congrès. Le Congrès de la Ligue des Droits de l'homme Rennes, 31 mai. — Le Congrès de la Ligue des

Le Congrès des Socialistes indépendants

La tactique du parti aux élections législatives de 1910 Reims, 31 mai. — Le Congrès du parti socialiste indépendant s'est ouvert lundi matin, de la tactique électorale du parti.

Les Fêtes de Jeanne d'Aro

A ROUEN Amanés honorables des Anglais Rouen, 31 mai. — Une foule considérable se pressait à la cathédrale, pour l'office pontifical, célébré par l'archevêque de Rouen, Mgr Fuzet. A trois heures, paroissique de Jeanne d'Aro par l'évêque de Grenoble, Mgr Henry.

UN INCIDENT RUSSO-JAPONAIS

Pékin, 31 mai. — La nouvelle arrive d'un grave conflit qui s'est produit à Kian-Tou, non loin de Vladivostok où se trouvent en présence les Japonais et les Russes.

EN TURQUIE

Les représailles continuent Pérs, 31 mai. — Les mesures de représailles continuent. La Cour martiale a prononcé la dégradation et la confiscation des biens pour plusieurs personnes de l'entourage de l'ancien sultan, entre autres: Inet Pacha, Munir Pacha, ancien ambassadeur à Paris, et Selim Pacha, actuellement à Italie.

Les Fêtes de la Pentecôte

LA JOURNÉE DE LUNDI LA ROUBAIX Les réjouissances populaires du Cul-de-Four Si le succès de la première journée des magnifiques fêtes du Cul-de-Four, a été complet, on peut penser que celle de lundi a dépassé toutes les espérances. Jamais il n'a été donné aux habitants de ce quartier de voir défiler dans leurs rues une affluence aussi considérable de promeneurs. C'est que le programme des réjouissances annoncées était particulièrement attrayant, et nombreux.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

Le Mystère de la Chambre Jaune

Nous aurions voulu également interroger les concierges, mais ils sont invisibles. Enfin, nous avons attendu dans une auberge, non loin de la grille du château, la sortie de M. de Marquet, le juge d'Instruction de Corbeil. A cinq heures et demie, nous l'avons aperçu avec son greffier. Avant qu'il ne montât en voiture, nous avons pu lui poser la question suivante: — Pouvez-vous, monsieur de Marquet, nous donner quelque renseignement sur cette affaire, sans que cela gêne votre instruction? — Il nous est impossible, nous répondit M. de Marquet, de dire quoi que ce soit. Du reste, c'est bien l'affaire la plus étrange que je connaisse. Plus nous croyons à quelque chose, plus nous ne savons rien.

ne soit pas près de s'éclaircir; mais il faut espérer, à pour la raison humaine, que les songes des murs, du plafond et du plancher de la « Chambre Jaune », sondages auxquels je vais me livrer dès demain avec l'entrepreneur qui a construit le pavillon il y a quatre ans, nous apporterons la preuve qu'il n'y a jamais eu de chambre de la logique des choses. Car le problème est là: nous savons par où l'assassin s'est introduit; — il est entré par la porte et s'est caché sous le lit en attendant Mlle Stangerson; — mais par où est-il sorti? Comment a-t-il pu s'enfuir? Si l'on ne trouve ni trappe, ni porte secrète, ni réduit, ni ouverture d'aucune sorte, si l'examen des murs et même leur démolition — car je suis décidé, et M. Stangerson est décidé à aller jusqu'à la démolition du pavillon — ne viennent révéler aucun passage praticable, « non seulement pour un être humain, mais encore pour un être quel qu'il soit, si le plafond n'a pas de trou, si le plancher ne cache pas de souterrain, il faudra bien croire au diable, comme dit le père Jacques. » Et le rédacteur anonyme fait remarquer, dans cet article — article que j'ai choisi comme étant le plus intéressant de tous ceux qui furent publiés ce jour-là sur la même affaire — que le juge d'Instruction semblait mettre une certaine intention dans cette dernière phrase: « Il faudra bien croire au diable, comme dit le père Jacques. » L'article se termine sur ces lignes: « Nous avons voulu savoir ce que le père Jacques entendait par: « le cri de la Bête du bon Dieu ». On appelle ainsi le cri particulièrement sinistre, nous a expliqué le propriétaire de l'auberge du Dojon, que j'ai posé, quelquefois, la nuit, le chat d'une vieille fermière, la mère Agénoux, comme on l'appelle dans le pays. La mère Agénoux est une femme de sainte

qui habite une cabane, au cœur de la forêt, non loin de la « grange » de Sainte-Genève. » — La Chambre Jaune, la bête du bon Dieu, la mère Agénoux, le diable, sainte Genève, le père Jacques, voilà un crime bien embrouillé, qu'un coup de pioche dans les murs nous débrouillera demain; espérons-le, du moins, « pour la raison humaine », comme dit le juge d'Instruction. En attendant, on croit que Mlle Stangerson, qui n'a cessé de délirer et qui ne prononce distinctement que ce mot: « Assassin! Assassin! Assassin!... » ne passera pas la nuit... » — Enfin, en dernière heure, le même journal annonçait que le chef de la Sûreté avait télégraphié au fameux inspecteur Frédéric Larsen, qui avait été envoyé à Londres pour une affaire de titres volés, de revenir immédiatement à Paris.

lui avaient donné ce surnom qui devait lui rester et qu'il devait illustrer. « Roulettable! » — Astu vu Roulettable? — Tiens! voilà ce « sacré » Roulettable! Il était souvent rouge comme une tomate, tantôt gai comme un pinson, et tantôt sérieux comme un vau. Comment, si jeune — il avait, quand je le vis pour la première fois, seize ans et demi — gagnait-il déjà sa vie dans la presse? Voilà ce qu'on eût pu se demander si tous ceux qui l'approchaient n'avaient été au courant de ses débuts. Lors de l'affaire de la femme coupée en morceaux de la rue Oberkampf — encore une histoire bien oubliée — il avait apporté au rédacteur en chef de « l'Époque », journal d'informations, le pied gauche qui manquait dans le panier où furent découverts les lugubres débris. Ce pied gauche, la police le cherchait en vain depuis huit jours, et le jeune Roulettable l'avait trouvé dans un égout où personne n'avait eu l'idée de l'y aller chercher. Il lui avait fallu, pour cela, que l'administration de la ville de Paris avait réquisitionnée à la suite des dégâts causés par une exceptionnelle crue de la Seine. Quand le rédacteur en chef fut en possession du précieux pied et qu'il eut compris par quelle suite d'intelligentes déductions un enfant avait été amené à le découvrir, il fut partagé entre l'admiration que lui causait tant d'astuce policière dans un cerveau de seize ans, et l'agressivité de pouvoir exhiber, à la « morgue-vitrine » du journal, « le pied gauche de la rue Oberkampf. » — Avec ce pied, s'écria-t-il, je ferai un article de tête. Puis, quand il eut confié le sinistre colis au médecin-legaliste attaché à la rédaction de « l'Époque », il demanda à celui qui allait être bien

Roulettable ce qu'il voulait gagner pour faire partie, en qualité de petit reporter, du service des « faits-divers ». — Deux cents francs par moi, fit modestement le jeune homme, surpris jusqu'à la suffocation d'une pareille proposition. — Vous en aurez deux cent cinquante, répartit le rédacteur en chef; seulement vous faites partie de la rédaction depuis un mois. Qu'il soit bien entendu que ce n'est pas vous qui avez découvert « le pied gauche de la rue Oberkampf », mais le journal « l'Époque ». Ici, mon petit ami, l'individu n'est rien; le journal est tout! Sur quoi il pria le nouveau rédacteur de se retirer. Sur le seuil de la porte, le petit cependant pour lui demander son nom. L'autre répondit: — Joseph Jéhannin. — Ça n'est pas un nom, ça, fit le rédacteur en chef, mais puisque vous ne signez pas, ça n'a pas d'importance. Tout de suite, le rédacteur imberbe se fit beaucoup d'humus, car il était serviable et doué d'une « bonne nature » qui enchanterait les plus grognons, et désarma les plus jaloux. Au Café du Bureau où les reporters de faits divers se réunissaient alors avant de monter au parquet ou à la préfecture chercher leur crime quotidien, il commença de se faire une réputation de débrouillard qui franchit bientôt les portes mêmes du cabinet du chef de la Sûreté! Quand une affaire en valait la peine et que Roulettable — il était déjà en possession de son surnom — avait été lancé sur la piste de guère par son rédacteur en chef, il lui arrivait souvent de « damer le pion » aux inspecteurs les plus renommés.